

# Morellet au Couvent de La Tourette : la magie d'une rencontre

Dans le cadre de la biennale de Lyon, huit œuvres de l'artiste dialoguent avec l'architecture de Le Corbusier. Sublime

Elle n'a rien de lamentable, sauf le nom. L'œuvre, « Lamentable blanc », impressionnante de majesté, trône au cœur de l'église du couvent de La Tourette, qui accueille l'une des manifestations de la biennale de Lyon.

## « Inviter un artiste à dialoguer avec l'architecture »

Huit tubes de néon s'élèvent vers le ciel jusqu'à six mètres de hauteur, comme voulant atteindre un plafond perché à douze. Cette œuvre qui, de l'aveu de l'artiste, est celle d'une chute plutôt que d'une ascension, prend ici une nouvelle dimension. Une présence rassurante car lumineuse, donc

chaleureuse, dans un lieu où l'architecte avait voulu évoquer la présence de Dieu par le vide. La rencontre entre l'œuvre et le lieu bouleverse donc la donne : la lumière est une présence quasi-personnelle, comme deux jambes prêtes à s'élancer, et le lieu n'est plus vide. Pari réussi pour une exposition qui n'en est pas une : « On a voulu inviter un artiste à dialoguer avec l'architecture du couvent. Ici, ce n'est pas un musée, ce n'est pas une galerie, ce n'est pas une friche... On est dans un couvent habité qui est un chef-d'œuvre d'architecture », explique le frère Marc Chauveau. Cette rencontre est celle de Le Corbusier, architecte de ce lieu mythique, avec l'artiste François Morellet. L'abstraction

géométrique et le minimalisme des œuvres donnent un nouveau sens aux lieux qu'elles visitent. Sur le mur du réfectoire, « Deep Dark, Light Blue » épouse les lignes du sol de la pièce, prolongeant l'harmonie linéaire de la construction. A quelques mètres, « Beaming Pi » enveloppe un pilier, et bouscule le mouvement de l'air et de la lumière. Car les murs ici ne sont pas porteurs, ce sont les piliers et les poutres qui tiennent l'édifice. Les murs apportent une lumière qui rythme le temps par des jeux de reflets. Les œuvres « Détail de Pi piquant » font d'ailleurs écho aux jeux de lumières des pans de verre ondulatoires de Xenakis.

Chacune des huit œuvres exposées semble avoir si bien trouvé sa place que le spectateur redoute l'heure de la séparation de deux génies si complémentaires, dont la rencontre fut si tardive.

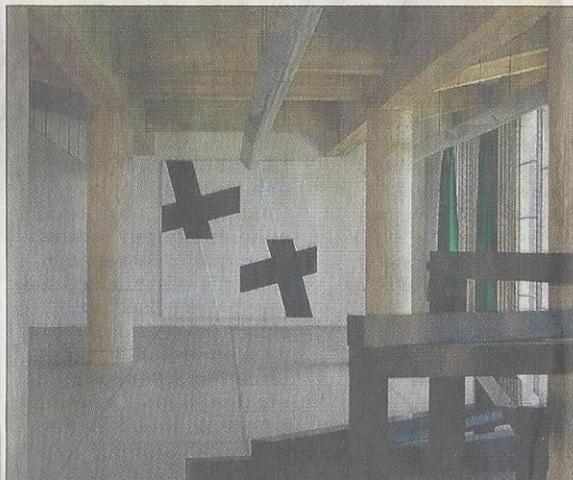
La rencontre réussie, c'est aussi celle du couvent avec son public, ce dont se réjouit le frère Marc Chauveau. « L'art doit être accessible à tout le monde. Ma plus grande récompense, c'est les galeristes, les conservateurs mais surtout les gens d'Eveux qui viennent nous voir nombreux. L'art doit être accessible à tout le monde. » Il l'est. A voir, absolument.

Vicken Karkoukli  
vkarkoukli@leprogres.fr

> François Morellet chez Le Corbusier, tous les jours jusqu'au 8 novembre prochain.



« Lamentable Blanc » (2006)  
Photo V.K.



Au fond, « Deep Dark, Light Blue » (2009). A droite, « Beaming Pi » (2002)